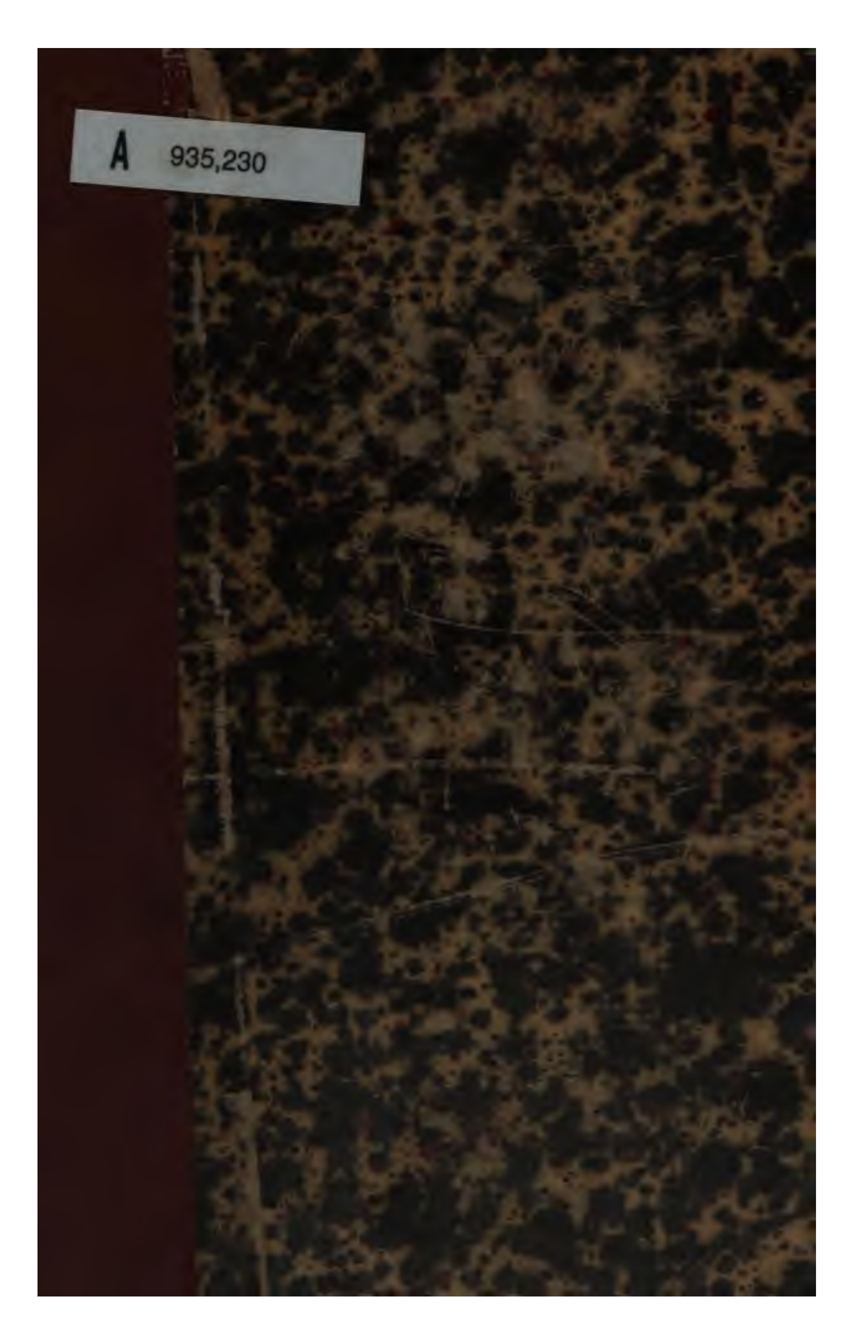
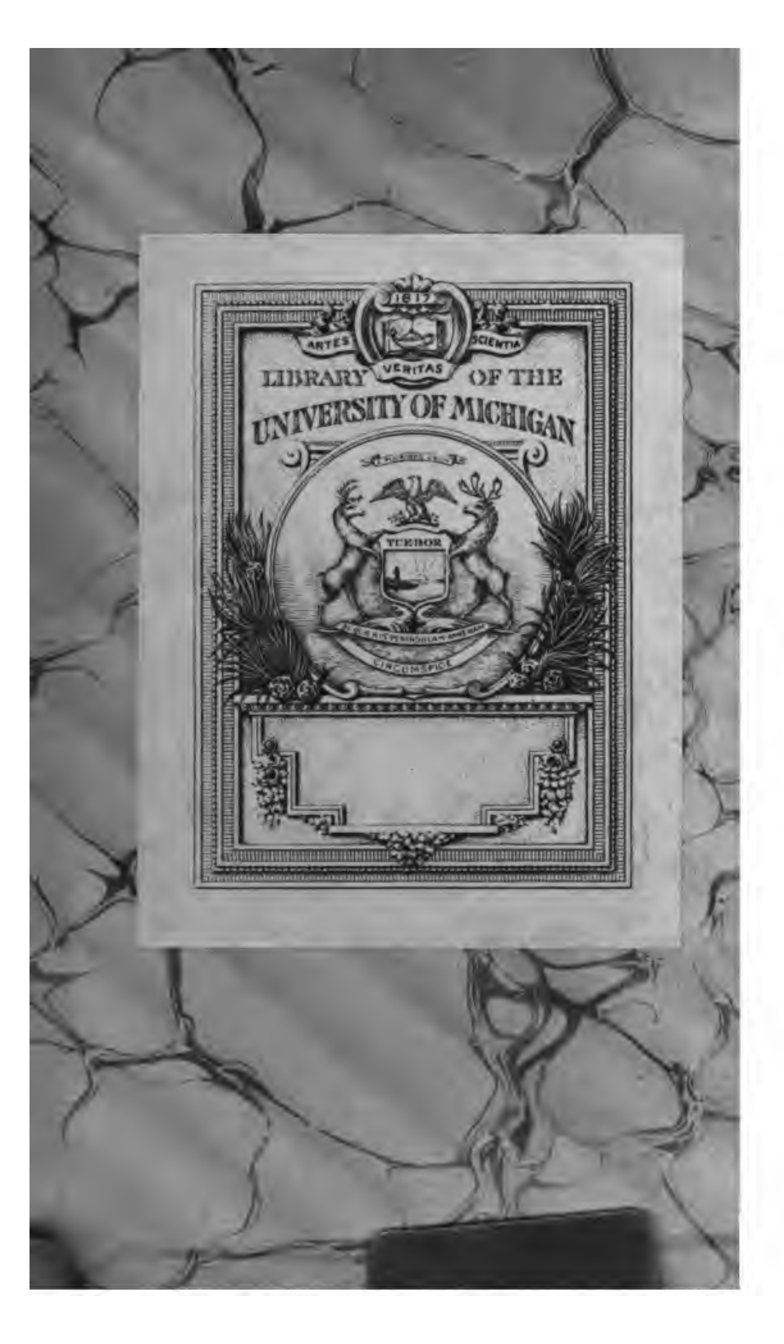

A 935,230






SNP
E817

P. D'ESTOURNELLES DE CONSTANT

Pygmalion

DRAME

D'APRÈS A. BASILIADIS



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, EDITEUR

23-31, PASSAGE CHOISEUL, 23-31

M DCCCCVII

Souvenir de fidèle sympathie

d'Estournelles de Constant

7. 2. 1907

Pygmalion

P. D'ESTOURNELLES DE CONSTANT

Pygmalion

DRAME

D'après A. BASILIADIS

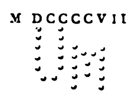


PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

23-33, PASSAGE CHOISEUL, 23-33

M DCCCCVII



A mon ami Auguste Lalance

A mon ami Auguste Lalance

PRÉFACE

APRÈS *trente années écoulées, je ne pensais guère à publier pour la scène cette adaptation du drame de Basiliadis. Je l'avais traduit jadis du Grec moderne, et pour l'amour du grec seulement*; j'ai quelque peu souffert, il est vrai, par la suite, de voir ma traduction servir à des adaptations diverses, parfois même contre mon gré.*

Basiliadis avait emprunté son sujet à la légende populaire que voici :

---

* *Galatée,* drame grec en cinq actes, en prose, par S. N. Basiliadis, traduction jointe au texte original avec une introduction par M. P. d'Estournelles de Constant, un vol. in-18.

Paris, Ernest Leroux, Éditeur, 1878.

LA FEMME INFIDÈLE

Il y avait deux frères pleins de cœur et de tendresse;

La tentation s'éleva pour les désunir :

Le plus jeune aima la femme du premier.

Et un jour de fête, un dimanche, par une éclatante journée,

La jeune femme sortit du bain et le jeune homme de son atelier.

Et ils se rencontrèrent ensemble au loin, tout seuls.

« Ma fiancée, combien je t'aime et combien je te voudrais... »

« — Que dis-tu, mon beau-frère, ô pauvre maître?

« Si tu m'aimes je t'aimerai, et si tu me veux, je te veux.

« Tue ton frère pour m'épouser. »

« — Hélas, quelle raison trouverai-je pour le tuer? »

« — Dieu vous a donné des vignes et des champs,

« Mettez-vous à partager vos champs et vos vignes,

« Donne-lui ceux du haut et les plus épuisés

« Et mets dans ton lot ceux qui sont bien situés et fertiles. »

Alors il monte son cheval noir et arrive dans le champ.

« Eh! Constantin, il est temps, il est temps que nous partagions;

« Viens pour que nous divisions nos vignes et nos champs.

« Prends ceux du haut et les plus épuisés,

« Je mettrai dans mon lot ceux qui sont bien situés et fertiles. »

« — Pourquoi, pourquoi, mon petit frère, prendrais-je ceux du haut?

« Si tu le veux, partageons, mais partageons comme tout le monde. »

« — Prends ceux du haut, Constantin; sinon, nous nous tuerons! »

« — A ta volonté, mon petit frère, et que tout soit à toi!
« Plutôt que de nous désunir, reçois aussi ce qui est à moi. »

Alors la tristesse l'a pris; il a vu son injustice;
Il se retire à l'écart et s'assied en pleurant...
Il monte son cheval noir et retourne au village.
Il a appelé sa fiancée, il appelle sa fiancée :
« Fiancée, holà, puise-moi de l'eau que je lave mon épée.
« Toute souillée de sang, du sang de mon frère. »
Et celle-ci, dans son empressement, dans sa grande joie,
Saisit la tasse qui était toute pleine de vin,
Et elle descend l'escalier pour lui verser de l'eau.

Oh! il la prend par les cheveux et il la déchire!...

*
* *

Basiliadis s'est inspiré de cette rude légende, en même temps que du théâtre de Shakspeare et de la tragédie antique. Certaines parties de son drame sont admirables; d'autres ne sont pas jouables. Le rôle principal, celui de Pygmalion, est sacrifié, alors que je le vois très grand, d'une haute portée morale et philosophique.

Plusieurs de mes amis, et au premier rang

M. J. Truffier, de la Comédie-Française, m'ont demandé de reprendre cette œuvre de jeunesse et de publier, moi aussi, l'adaptation française de ma traduction. Je m'y suis décidé volontiers. J'ai toujours aimé Pygmalion; son rêve est éternel; c'est le rêve inconscient ou conscient de tous les hommes dignes de ce nom; c'est celui de toutes les mères; il ne se contente pas de ce qui existe, il pense à ce qui pourrait être : il rêve un monde meilleur et plus beau. Galatée est la perpétuelle chimère que notre imagination finit par créer à force de l'appeler et de la poursuivre; mais cette chimère, une fois vivante, se détache de son créateur pour créer à son tour. Pygmalion a sur la plupart de ses semblables une immense supériorité; il ne blasphème pas, il ne se plaint pas : peu importe qu'il soit trahi, qu'il souffre et qu'il meure : son œuvre a vécu.

P. D'ESTOURNELLES DE CONSTANT.



Pygmalion

PERSONNAGES

PYGMALION, roi de Chypre, statuaire de génie, 35 ans.

RENNOS, son frère cadet, héros grec revenant de l'expédition des Argonautes, 30 ans.

GALATÉE, chef-d'œuvre de Pygmalion, reine de Chypre, 20 ans.

PASITHÉA, prêtresse d'Apollon.

LIRIOS, chef des serviteurs de Pygmalion.

UN MESSAGER.

UN GUIDE.

PRÊTRESSES D'APOLLON.

LE PERSONNEL DU PALAIS.

OFFICIERS, GARDES, SOLDATS.

CHŒUR DE JEUNES FILLES.

ESCLAVES, CAPTIVES, PRISONNIERS DE GUERRE, MUSICIENS, DANSEUSES ÉGYPTIENNES, CHARMEURS DE SERPENTS, DOMPTEURS DE BÊTES FAUVES, CAVALIERS, FAUCONNIERS, CONDUCTEURS D'ÉLÉPHANTS, etc.

La scène est à Chypre, aux temps fabuleux de l'expédition des Argonautes, au commencement du mois de mai.



ACTE PREMIER

L'Atelier de Pygmalion

Six heures du soir. Le palais de Pygmalion dans l'île de Chypre. Vaste patio formant portique à belles colonnades d'ordre dorique, et attenant à l'atelier. — Cet atelier est largement ouvert au fond de la scène, un peu à droite du spectateur, par une baie que ferme, au début de l'acte, une épaisse draperie. On accède à l'atelier par plusieurs marches de marbre. — A gauche, le patio et ses colonnades s'ouvrent sur une loggia formant terrasse ou moucharabieh et dont les cariatides rappellent l'Erechteion. Cette loggia, sobrement décorée et meublée de sièges à peine visibles au milieu de l'exubérance des plantes d'intérieur (rosiers grimpants, phénix, plumbagos, clématites, lauriers, ibiscus, jasmins, passiflores, etc.), domine à perte de vue le pays : au pied, tout à fait à gauche, des rochers escarpés plongeant à pic dans un profond bras de mer forment les assises du palais. Au centre de la loggia on voit la pente s'adoucir ; la ville descend avec ses villas échelonnées, ses palais, ses terrasses, ses jardins plantés de cyprès, de platanes, de tamaris et d'acacias jusqu'au rivage et jusqu'au port. Au delà s'étend le golfe, la

mer, très bleue, limitée à l'horizon par la pure silhouette d'une chaîne de montagnes presque rectilignes que domine un ciel magnifique dont le spectateur va suivre les métamorphoses jusqu'à la fin du drame.

Quand la tapisserie qui ferme l'atelier s'ouvrira, alors apparaîtra, sur un socle imposant comme un autel, le chef-d'œuvre de Pygmalion, Galatée, statue délicatement peinte et drapée à la manière de la Vénus de Milo, mais avec une ceinture et des épaulettes retenant le corsage.

C'est l'heure où le jour commence à baisser. Le crépuscule du soir transparaît lentement à travers les colonnades jusqu'à la nuit tombée.

Avant le lever du rideau, prélude d'orchestre exprimant l'impossible rêve de Pygmalion, la beauté de Galatée, le courroux menaçant des dieux.

SCÈNE PREMIÈRE

PASITHÉA, PYGMALION *et les* PRÊTRESSES D'APOLLON. *Pasithéa, mystérieuse, apparaît; elle entre, toute blanche, par le coté droit tandis que le prélude s'achève. Elle est suivie d'une gracieuse théorie de jeunes prêtresses drapées, elles aussi, de blanc. Les prêtresses s'avancent lentement comme dans l'accomplissement d'un rite. Elles s'arrêtent, Pasithéa au milieu d'elles, et se rangent en deux lignes perpendiculaires à la salle en face de l'atelier, portant des guirlandes fleuries et des palmes. Elles viennent manifestement pour prier. Le prélude cesse.*

PASITHÉA.

Les dieux nous commandent d'arracher Pygmalion à sa solitude. Le jour s'avance; aidez-moi, mes sœurs, à

l'éveiller de son rêve funeste. Essayons encore une fois de le ramener dans nos temples. Il aimait naguère la fête que nous célébrons aujourd'hui. Que nos chants familiers le surprennent dans son palais et le ravissent comme autrefois. N'abandonnons pas l'infortuné que la puissance divine elle-même condescend à défendre contre son destin. Apollon! que tes enchantements s'exercent par notre voix.

(Elles s'agenouillent. Une première chanteuse commence, puis deux, alternant, puis quatre, puis le chœur tout entier reprend.)

Craignons la vengeance des dieux!
Prévenons par nos chants leur terrible colère.
Qu'ils entendent notre prière,
Et nous soient miséricordieux.

(Le ciel commence à devenir crépusculaire. Le chœur ayant terminé son invocation reprend, sur un ton léger et riant, un air de fête, un cantique païen bien connu de Pygmalion et populaire parmi la jeunesse de Chypre.)

Jour de fête, jour de repos, jour de gaîté;
Nature, nous chantons ta sublime harmonie:
Nous célébrons l'œuvre des dieux, la vie,
La jeunesse, l'amour, l'immortelle beauté.

(Pygmalion, sensible encore à cette mélodie, écarte le rideau pendant que le chœur chante et, le laissant retomber derrière lui, apparaît doux et simple. — La musique cesse. Les prêtresses se relèvent et s'écartent un peu pour laisser Pygmalion s'avancer entre cette double haie de pures silhouettes blanches. Pasithéa est restée seule au centre.)

PYGMALION, *comme sortant d'un rêve et s'avançant lentement.*

Qu'est-ce donc?

PASITHÉA, *suppliante.*

Pygmalion!...

PYGMALION, *céleste, n'appartenant plus à la terre.*

Que me veux-tu, Pasithéa?

PASITHÉA, *s'enhardissant.*

Devrons-nous célébrer sans toi, cette année, la fête d'Apollon?

PYGMALION.

Comment y prendre part, alors que ma pensée en serait absente? Ces fêtes me sembleraient aujourd'hui aussi vaines, aussi fastidieuses et puériles...

(Pasithéa lève les bras et écarte ses compagnes du geste, dans la crainte qu'elles n'entendent ses blasphèmes. Elles se retirent dans la coulisse, mais du côté gauche, opposé à celui par lequel elles sont entrées et ressortiront.)

PYGMALION, *poursuivant.*

... que les amusements de ma première enfance. Les dieux m'ont refusé le seul bien que je leur demande; qu'irais-je faire devant leurs autels?

PASITHÉA, *insistant, avec une conviction profonde.*

Tu fais injure aux dieux, Pygmalion. Ils t'ont comblé de leurs bienfaits. N'es-tu pas deux fois roi, par le rang

et par le génie? Ton autorité s'étend sur les hommes, et la matière elle-même se change en beauté sous ta main. Que te manque-t-il donc? Es-tu las d'une félicité trop complète? L'unique chagrin que je te connaisse est d'avoir perdu jusqu'à la trace de ce frère que tu chérissais... Mais tu n'es pas responsable de son infortune; elle ne peut suffire à gâter ta vie.

PYGMALION.

Non, Pasithéa, ce n'est pas le souvenir de Rennos qui me pèse. Je règne par la volonté de mon père, serviteur passionné d'Apollon. Mon père subordonnait tout à son culte. Je ne suis pas coupable de sa préférence. S'il n'a voulu transmettre son sceptre qu'à moi seul, c'est par amour, par adoration pour l'art qu'il m'avait enseigné, plus que par respect de mon droit d'aînesse. Pouvais-je me dérober à son choix? Rennos, le premier, ne l'eût pas souffert : « Je ne suis né, me dit-il, ni pour le trône ni pour le bonheur possible! Les aventures et les combats, voilà ma destinée! » Et il s'exila. J'ai tout fait pour le retenir et je donnerais aujourd'hui pour le retrouver la meilleure part de mon royaume, mais ma conscience ne me reproche pas son départ, et les regrets qu'il m'a laissés sont purs de tout remords.

PASITHÉA.

Alors relève la tête; et puisque le seul danger que je craignais pour toi, la vengeance d'un frère, n'existe pas, chasse tes noires pensées.

PYGMALION.

Mes pensées... ma pensée, plutôt, ne m'obéit plus; elle me possède; et si tu veux connaître, en un seul instant, toute la cause de mon mal, regarde, Pasithéa, la voilà... *(Il découvre la statue.)*

PASITHÉA, *écrasée, à voix basse.*

Un marbre!... O roi! tu adores un marbre! Et c'est l'amour de l'impossible qui s'est emparé de toi. Profanation!... N'existe-t-il donc sur notre terre de Chypre une seule femme, une vierge digne de la passion qui te consume pour une statue?

PYGMALION.

Non! Parmi les femmes de Chypre je ne vois que des courtisanes.

PASITHÉA.

Ne blasphème pas, Pygmalion! Songe que tu as eu une mère. Ne place pas ton œuvre humaine au-dessus de celle des dieux.

PYGMALION.

J'adore en Galatée l'image des dieux; je vois en elle le seul bonheur qui ne trompe pas, la beauté parfaite. Ah! si je pouvais lui donner la vie! voir ce marbre s'animer, me tendre les bras!

PASITHÉA.

Mais c'est un rêve! Les dieux eux-mêmes ne pourraient

exaucer ton vœu, car tu ne demandes pas seulement à la pierre de vivre, tu lui demandes de t'aimer. Et ton amour à toi, combien de jours durera-t-il ? Ce que tu aimes dans ta statue, c'est son silence, son refus. Mais que, par miracle, elle parle, qu'elle se penche demain vivante vers toi, l'ombre de la prochaine nuit la fera semblable aux femmes de Chypre, et l'aurore du troisième jour dissipera le charme de ton illusion. Tu te lasseras...

PYGMALION, *l'interrompant.*

Te lasseras-tu jamais, ô prêtresse! d'admirer le ciel ? Il est monotone cependant et vide de sens pour les regards indignes, mais, pour les autres, il se transforme à l'infini. Qu'il s'éclaire ou qu'il s'assombrisse, brûlant ou glacé, calme ou tourmenté, il est d'autant plus imposant et plus magnifique que nos yeux s'attachent plus obstinément à le contempler. Chaque jour, chaque heure du jour et de la nuit a sa beauté nouvelle, inattendue, comme la mer a ses innombrables métamorphoses. Comment me lasserais-je jamais de Galatée, si elle pouvait s'animer, elle aussi! Pendant que mon esprit la prendrait pour un songe, mes yeux la contempleraient en face de moi, resplendissante de beauté comme à présent, mais en même temps vivante, le cœur palpitant et chaud, les paupières baignées d'une lumière plus douce et plus triomphante que le jour, la mystérieuse lumière du regard, double clarté du ciel et de la pensée. Ah! voir cette clarté sublime apparaître, éclairer ce pur visage déjà surhumain, ce serait le divin rêve d'un poète; non, ce serait être dieu!

PASITHÉA.

Prends garde, Pygmalion! Tu tentes la vengeance du ciel. Cette vie que tu voudrais créer est perfide. La pure lumière, si tu la changes en flamme de lampe, fume et noircit. Crains la vie! Espérance et clarté d'un jour pour les plus heureux d'entre nous, elle est pour les autres un abîme d'obscurité, de tempêtes, de corruption. Crains, si jamais ta statue reçoit la vie, de te repentir d'avoir cessé d'aimer la pierre pour embrasser un être humain. Comme le visage change de couleur, le cœur change de sentiments. Ne donne pas un cœur à ce marbre, Pygmalion; adore ta statue telle qu'elle est et garde en même temps l'illusion. Tout s'enchaîne dans la nature; la femme doit naître de la femme; il faut qu'elle ait été enfant, qu'elle ait aimé, qu'elle ait souffert pour remplir sa destinée. Une femme qui n'aurait jamais souffert serait un monstre; ne cherche pas à supprimer cette initiation bienfaisante; sois père, Pygmalion, et non pas Dieu. Il y a une vengeance. Souviens-toi : si l'être qui naîtra de ta statue est plus parfait qu'un mortel, il s'envolera au ciel comme un dieu. Sinon, Pygmalion pleurera. Il pleurera éternellement pour avoir voulu réduire l'idéale beauté à la vie terrestre, à la vie imparfaite et fugitive d'une femme.

PYGMALION.

Oh! Galatée! comme ils t'insultent. Pasithéa, retire-toi et prie les dieux de devenir compatissants. Quand cette statue recevra la vie, c'est Pygmalion, vivant à Chypre,

qui montera au ciel. Mais si elle ne me tend pas les bras, avec le regard, la respiration, la chaleur, la parole d'un être humain, Pygmalion mourra bientôt.

PASITHÉA, *se retirant et étendant les mains.*

Apollon! aie pitié d'un insensé. *(Elle fait signe à ses compagnes qui la rejoignent et se retirent comme des ombres passant consternées devant Pygmalion et détournant les yeux de la statue. L'orchestre reprend faiblement le prélude du début et les prêtresses, en disparaissant, chantent à mi-voix jusque dans la coulisse :)*

Craignons la vengeance des dieux!

. . . .

(Le jour tombe. La statue seule est éclairée doucement. La musique finit en mourant. Pasithéa, inquiète, reste en observation dans la coulisse.)

SCÈNE II

PYGMALION, *seul, après s'être avancé lentement vers la rampe, le front penché, retourne à sa statue. Il s'arrête devant les marches. — A la statue :*

Éveille-toi! Éveille-toi! Voilà si longtemps que je pleure! Si tu n'étais qu'un marbre, un sauvage rocher, tu serais émue par tant de larmes. As-tu donc les traits d'une déesse et le cœur d'une femme pour continuer à

te taire? O ma statue, ma Galatée! Je t'aime; entends-moi! parle-moi! Parle, fût-ce pour me dire: « Meurs, sacrilège! » Que tes paupières se soulèvent! dussent tes yeux me voir à tes pieds, inanimé! Mille cœurs humains réunis en un seul m'enflammeraient-ils comme tu me brûles, toi, marbre sans voix et glacé! Parle-moi, parce que, si tu parles, la terre entendra le langage des dieux. Non, parle-moi, parce que ton silence est le désert de la Libye; parle-moi, parce que ton silence est plus cruel que les fauves d'Hyrcanie, plus impitoyable que les philtres d'une magicienne! O Orphée! donne-moi ta lyre, qui apaise Cerbère et émeut les rochers. *(Il reste muet, tête baissée.)*

SCÈNE III

PYGMALION, LIRIOS, PASITHÉA, *dissimulée. Le jour tombe tout à fait. Entre Lirios, inquiet et, non loin de lui, Pasithéa.*

LIRIOS.

Seigneur, le soleil est couché; ne voulez-vous pas de lumière?

PYGMALION.

Non, laisse-moi seul.

(Lirios sort en levant les bras, désespéré.)

SCÈNE IV

PYGMALION, PASITHÉA. *Pasithéa erre comme une ombre, à demi dissimulée dans la coulisse. Inaperçue de Pygmalion, elle l'observe avec une sollicitude anxieuse. Son attitude, son geste, son émotion, accompagnent le jeu de Pygmalion et préparent le spectateur à l'imminente vengeance des dieux.*

PYGMALION, *reprenant.*

Laissez-moi seul. Que l'ombre et la tristesse de mon âme se répandent autour de moi; et que ma statue seule éclaire la nuit. *(Étendant les mains.)* Dieux! si vous le voulez! je ferais passer, de mes veines, du sang dans ses veines! Je lui donnerais de ma propre vie toutes les années, et je ne garderais pour moi que des heures; pourvu que je la voie s'animer! Je vous offrirais des sacrifices inouïs! Je construirais à Vénus un temple tel qu'il attirerait les pèlerins du fond des régions inconnues... *(Remontant vers la rampe et montrant le poing aux dieux. — Pasithéa hésite à intervenir et à l'arrêter.)* Dieux égoïstes! vous refusez!... Je vous comprends. Vous aimeriez mieux me changer en dieu, moi, comme Ganymède, que de livrer à un mortel cette statue divine. Eh bien! vous

êtes durs comme ce marbre! *(Pasithéa recule interdite.)* Plus cruels que lui. Vous êtes pleins d'ignorance, d'envie. On vous appelle créateurs! Vous contemplez les hommes, mais vous les abandonnez, et vous pouvez voir des muets, des infirmes, des boiteux, des barbares, des assassins, des malheureux. Tenez, soyez maudits. *(Pasithéa tressaille d'épouvante.)* Je n'appelle plus que la mort!... Soyez maudits, maudits, maudits...

PASITHÉA, *disparaît, en gémissant d'une voix défaillante, méconnaissable.*

Insensé! Insensé! Les dieux vont se venger!

SCÈNE V

PYGMALION, *seul.*

Oh! Ciel! qui a parlé? *(A la statue.)* Serait-ce toi? Est-ce ma conscience? *(Montant les marches et entourant la statue de ses bras.)* Est-ce toi qui as parlé? Alors j'ai entendu une menace plus douce qu'un chant... Galatée... *(Il écoute à la poitrine de la statue.)* Mais non! rien! rien! toujours sans souffle et sans pitié. Oh! certes, les dieux se vengent, puisque tu ne veux pas m'entendre. *(Il se tait, désespéré. — Nuit complète.)*

SCÈNE VI

PYGMALION, PASITHÉA, LIRIOS, UN MESSAGER,
DES SOLDATS, DES GARDES.

LIRIOS.

Seigneur, plusieurs vaisseaux, somptueusement pavoisés, viennent de jeter l'ancre devant le port; un des étrangers qu'ils amènent est descendu à terre suivi d'une brillante escorte; il demande à remettre au roi un message.

PYGMALION, *indifférent.*

Qu'il vienne.

LIRIOS, *faisant un signe.*

Le voici.

(*Entre le messager; derrière lui des soldats, des serviteurs tenant des torches restent à distance, éclairant faiblement la scène. — Pygmalion semble s'éveiller d'un songe et, surpris, tirant le voile, cache sa statue. — Le messager lui tend un pli.*)

PYGMALION, *lisant.*

« Dans quelques heures l'exilé qui a mesuré les abîmes de l'océan, traversé les naufrages et les combats, celui qui fut exclu du foyer paternel, ton frère Rennos, sera près de toi. Vainqueur, il aspire à l'oubli. Les dieux te le renvoient. » *(Cessant de lire.)* Rennos, près de moi dans quelques instants! O dieux! pardonnez-moi, j'ai douté de vous et vous me rendez mon frère. *(S'adressant au messager.)* Merci, toi qui m'apportes le plus doux message que j'aie reçu dans ma vie. *(S'adressant à Lirios et aux autres serviteurs qui se sont rapprochés en entendant l'exclamation joyeuse de Pygmalion.)* Et vous, préparez au messager et à ses compagnons un festin royal! Qu'on parfume leur couche et qu'ils soient comblés de présents! Répandez en même temps partout la bonne nouvelle; que le peuple assemblé reçoive en triomphateur, en héros, ce frère que les dieux me rendent et qui a surmonté tant de périls. *(Tous se retirent; Pygmalion reste seul.)* Moi, Rennos, mon cœur bondit à ta rencontre. Ton glorieux retour efface la malédiction paternelle. Tu vas m'apporter le baiser sincère dont mon âme a soif et qui peut-être me guérira. Je cours au-devant de toi... Mais non! c'est ici que je veux te revoir. Ici, pour que tes yeux aperçoivent, en même temps que moi, le charme qui m'enchaîne. Viens, Rennos, hâte-toi, viens pour la contempler. *(Il va prendre une torche et s'avance vers le rideau, tandis que la musique de scène s'élève, se développe et s'épanouit à la fin en apothéose, sans perdre le thème du prelude. — Il écarte le rideau, puis continue à s'adresser par la pensée à Rennos.)* Vois, je l'ai appelée Galatée! non parce qu'elle

est blanche comme le lait, mais parce qu'elle est cruelle comme la fille de Nérée. Vois! Quel mortel a jamais contemplé tant de beauté... Galatée!... Ah! dans une telle poitrine ne pas sentir un frémissement de vie... *(Il approche la torche de la poitrine de la statue. Soudain elle s'anime; de la main gauche, elle laisse tomber les plis de sa robe qu'elle retenait; même mouvement de la main droite; puis elle relève lentement la tête en ouvrant divinement les yeux et en aspirant longuement; elle élève ses mains un peu au-dessus de sa tête et les ramène de son front à la nuque d'où sa chevelure se détache et tombe sur ses épaules. Elle regarde en haut, puis abaisse les yeux et étend les bras vers Pygmalion.)* Dieux! est-ce possible? *(Il laisse tomber la torche qui s'éteint. L'orchestre s'exalte. L'apothéose se termine par le rappel direct du prélude « Craignons la vengeance des dieux ».)*

RIDEAU





ACTE II

Le Triomphe de Rennos

La salle des fêtes du palais (ou bien même décor qu'au premier acte). Le matin. Au lieu de la statue, on a dressé deux trônes où sont assis Pygmalion et Galatée. A côté de Galatée, et un peu plus bas, un troisième siège, très en évidence, près duquel est debout le héros de la fête, Rennos, en costume éclatant, casque d'or et cuirasse. Pygmalion est, au contraire, très simplement vêtu, en philosophe plus qu'en roi. Galatée conserve pendant toute la pièce ses draperies de statue, telles que les a composées Pygmalion. Elle porte, en outre, dans le présent acte, une magnifique tiare orientale avec épaulettes et ceinture rehaussées des mêmes pierreries. Elle tient à la main un sceptre étincelant.

Pygmalion, Galatée, Rennos, écoutent et regardent. Ils sont entourés de familiers, de Lirios, du messager et de sa troupe, de jeunes filles et de jeunes gens, le personnel du palais. Galatée est distraite. L'orchestre joue un hymne païen. Après cet hymne, sur le devant de la scène se donne le spectacle offert à Rennos : des esclaves et des danseuses de diverses contrées, des captifs de guerre, des charmeurs de serpents, des cavaliers et des fauconniers, des dompteurs de fauves, au besoin des élé-

phants et leurs conducteurs. On voit défiler des porteurs de trophées. En passant, ces porteurs chantent et déposent les trophées au pied du trône, avec accompagnement de cuivres et tambourins, tandis que les jeunes gens lèvent leurs armes et que les jeunes filles jettent des fleurs devant le couple royal et devant Rennos. (Suivant les ressources scéniques, ce spectacle peut se réduire à une simple parade, un défilé, ou prendre le développement grandiose d'un ballet.)

SCÈNE PREMIÈRE

PYGMALION, GALATÉE, RENNOS, LE CHOEUR, LE PERSONNEL DU PALAIS, LES ACTEURS DE LA FÊTE.

LE CHOEUR, *terminant le spectacle et le défilé.*

Salut au roi! Salut à la divine reine!
Salut au héros, à Rennos vainqueur!
A celui qu'un dieu protecteur
Enfin nous ramène.

PYGMALION.

Ne nous lassons pas de fêter le retour d'un frère bien-aimé, le compagnon miraculeusement revenu de l'expé-

dition des Argonautes. *(Se tournant vers Rennos et Galatée.)* Remercions les dieux, qui, le même jour, ont exaucé tous mes vœux.

RENNOS.

Ces captifs, ces esclaves, ces trophées que j'ai rapportés appartiennent à Pygmalion.

PYGMALION.

Qu'on distribue au peuple sa part de ces glorieuses dépouilles.

LE CHOEUR, *reprend.*

Salut au roi! Salut à la divine reine!
Salut au héros, à Rennos vainqueur!
A celui...

(Galatée, lasse du bruit, se lève, visiblement importunée... Le chœur aussitôt baisse la voix et finit brusquement sur ces mots :)

... qu'un dieu protecteur
Enfin...

(Galatée étend le bras et d'un signe impératif aussitôt compris :)

GALATÉE.

C'est assez!

PYGMALION, *se levant après elle, appuie son geste en disant :*

Retirez-vous! *(Il lui donne la main, Galatée descend avec lui les marches; ils se dirigent vers la rampe; Rennos les suit un instant puis s'arrête et parle avec le messager et ses compagnons.)*

GALATÉE, *à Pygmalion.*

J'ai hâte d'entendre autre chose que ces chants. *(Elle attache ses yeux sur Rennos.)*

PYGMALION.

Ordonne, ma Galatée; je n'ai plus rien maintenant à désirer que ton bonheur : tu règnes sur le roi. Ma vie sera bien remplie si je la consacre à embellir la tienne. Je veux que tous ici, à mon exemple, s'emploient à te servir. Mon œuvre serait inachevée et profanée si je n'entourais pas ta beauté d'une existence digne d'elle. Tu m'inspireras : je renouvellerai tous nos arts pour les élever jusqu'à toi. — Ce palais, d'abord, tu ne saurais y demeurer. Ne te semble-t-il pas vulgaire, grossier?

GALATÉE.

Non; qu'y manque-t-il?

PYGMALION.

Je m'en aperçois depuis que tu respires : il est royal et non divin. Une reine sans doute peut l'habiter; à toi, je veux construire un temple.

Avec les marbres, les métaux, les pierres les plus précieuses et les plus rares, nous le bâtirons au milieu des pins, sur un sommet que j'ai choisi, dominant la mer transparente. L'eau fraîche des sources y coulera sous le soleil brûlant, dans des jardins toujours ombragés et fleuris. J'appellerai pour me seconder l'élite des architectes, des sculpteurs, des peintres. Des maîtres ouvriers

viendront de Tyr tisser sur mes dessins des étoffes uniques; ils m'apporteront le secret de leurs colorations variées comme les feux du ciel. Puis arriveront les poètes, les philosophes, les musiciens, les acteurs, que sais-je encore? Et avec eux les étrangers, les voyageurs avides de spectacles, les commerçants, la richesse pour tous mes sujets, même pour les plus humbles. Chacun aura sa part de ma félicité; les rêves de l'artiste et les devoirs du Roi seront conciliés. Ce n'est pas ce palais seulement, c'est le royaume, ton royaume qui se transformera : la ville, le port, les routes, la campagne changée en parc, peuplée de monuments et de statues. Alors, alors seulement je donnerai à Galatée les fêtes qu'elle mérite, des fêtes que les dieux eux-mêmes envieront.

GALATÉE, *les yeux de nouveau fixés sur Rennos.*

Aucune fête ne vaudra les récits de Rennos. Pendant des jours et des nuits je les écouterais de préférence à tout; et peu m'importe, Pygmalion, d'habiter ou non un palais. Ne trouves-tu pas qu'aucune mélodie ne peut-être plus belle que sa voix?

PYGMALION.

Oui, Galatée, tu as été émue, comme moi, par l'étrange beauté de ses récits. Loyal, éloquent autant que brave, son âme tout entière est sur ses lèvres et dans ses yeux.

GALATÉE.

Je ne puis détacher ma pensée des êtres fantastiques dont il nous parlait hier... Orphée, Jason, Médée...

(Elle rêve et s'écarte de Pygmalion.) Je crois les avoir vus. *(Elle passe devant Rennos et le regarde. A part.)* Quel noble visage! que de grandeur et de fierté. *(Elle ferme les yeux. Elle se mêle aux jeunes filles, séduites, elles aussi, par sa grâce, et qui la saluent, lui parlent, lui offrent des fleurs. — Pygmalion la suit des yeux et l'admire tandis que Rennos, gêné par le regard de Galatée, se rapproche de lui.)*

PYGMALION, *à Rennos.*

Regarde ma vivante beauté!

RENNOS.

Beauté surhumaine et dont rien n'approcha jamais. Trop belle pour ce monde!

PYGMALION, *prenant les mains de Rennos.*

Ah! mon Rennos, je suis heureux! Combien ta présence m'est douce!

RENNOS.

Cher Pygmalion!

PYGMALION.

Si souvent j'ai pensé à toi! si souvent j'ai souffert de ne pouvoir te rappeler, te dire au moins que tu n'étais pas oublié. *(Il lui met la main sur l'épaule, ils marchent tendrement unis.)* Ton départ a été mon premier chagrin. Mon âme n'a plus été pleinement joyeuse, du jour où nous avons été séparés. Tu me rapportes de la lumière, de la

chaleur qui me manquait. Songe, Rennos, que je ne pouvais me révolter du vivant de notre père contre son inflexible arrêt.

RENNOS.

Oh! oui, inflexible!

PYGMALION.

Mais, après sa mort, j'ai envoyé partout à ta recherche. Hélas! tous mes efforts ont échoué!

Je n'espérais plus te revoir quand, le jour même où Galatée a ouvert les yeux, tu m'es revenu. Ah! mon Rennos, nous allons revivre les années perdues avec les années d'autrefois.

RENNOS.

Oui, cher Pygmalion. Puissions-nous ne plus nous quitter! Je ne connaîtrai plus l'exil! Je retrouve en toi tout ce que j'ai pleuré, le foyer natal, le foyer fidèle aux rêves innocents et aux espérances de notre enfance. — Mystérieux pouvoir qui nous ramène, après toutes les vicissitudes de la vie, à ne rien envisager de plus désirable que le berceau de nos premiers jours. Que cette obsession trahit bien toute notre misère humaine; combien de chemin nous parcourons pour n'ambitionner, à la fin, que le retour au point de départ. Ah! Pygmalion, si tu savais! Les dangers ne sont rien, mais l'indifférence des êtres et des choses, la solitude, la tristesse de n'avoir près de soi aucun témoin des années riantes de notre

vie! Ne jamais voir un visage, une maison, un arbre même, qui vous en parle! N'être entouré que d'étrangers!

PYGMALION.

Mon Rennos!

RENNOS.

Quelle fatalité cependant me poussait à te fuir? Où serais-je encore aujourd'hui si la volonté des dieux, brusquement changée, ne m'avait ramené vers toi? Puissent leurs desseins, cette fois, m'être favorables, et, dissipant les ombres du passé, ne nous réunir enfin que pour notre bonheur. Je ne demande qu'à oublier ces aventures dont ta sublime Galatée aime tant le récit.

PYGMALION.

Quel contraste entre ces récits et les trophées magnifiques que tu rapportes! Ces aventures inouïes ne t'ont donc laissé que de sombres souvenirs?

RENNOS.

Celui qui s'élève parmi des hommes découvre le mal au-dessous de lui. Arbre, colonne ou montagne, tout ce qui est debout devant le soleil projette une ombre. De même l'âme de l'homme devant la vie étend au-dessous d'elle l'obscurité ou la méchanceté. Seules les choses qui sont au niveau de la terre et ceux qui ressemblent aux enfants ne donnent pas cette ombre. *(Galatée, s'aper-*

cevant que Rennos parle, s'est détachée des jeunes filles pour l'écouter; elle revient vers les deux frères.) Mais laissons ces soucis d'Égyptiens. Épargnons-les à Galatée.

(Galatée traverse la scène, irrésistible.)

PYGMALION.

Oui, en face d'elle les larmes se changeraient en diamants. Quelles sombres réflexions pourraient ne pas se dissiper devant cette aurore!

(Tous deux la contemplent.)

RENNOS, *à part.*

Jamais forme semblable n'était apparue à mes yeux; jamais regard ne m'a pénétré comme celui-ci; il m'enveloppe et me domine; je ne puis l'éviter ni le soutenir... Quel trouble inconnu s'empare de moi... Mon cœur fasciné... Dieux! ne serais-je plus moi-même qu'un étranger avec le cœur perfide d'un ennemi, au foyer de mon frère! *(Il se détourne pour cacher son émotion.)*

GALATÉE, *les yeux toujours attachés sur Rennos, à Pygmalion.*

Que disait Rennos?

PYGMALION.

Il déclare qu'il n'existe nulle part au monde un charme égal à celui de Galatée.

RENNOS, *embarrassé et comme se parlant à lui-même.*

Même celui des Sirènes était moins grand.

GALATÉE, *s'approchant de lui.*

Les Sirènes? Parle-nous des Sirènes. Étaient-elles vraiment séduisantes?

RENNOS.

Séduisantes comme des magiciennes, impitoyables comme des tigresses.

PYGMALION, *riant.*

Et tu as pu les voir impunément?

RENNOS.

J'ai pu contempler leur visage, entendre leur voix, sans être frappé de folie comme tant d'autres. *(Comme plus haut.)* Il est vrai qu'elles n'avaient pas la grâce de Galatée, qui efface même celle de Médée.

GALATÉE *remercie Rennos d'un sourire, puis, après un instant.*

Terrible et infortunée Médée! J'y pense encore! Je ne puis m'empêcher de la plaindre.

PYGMALION.

Et pourtant Rennos tremblait d'horreur en nous racontant son crime exécrable. Comment un même cœur de femme peut-il en même temps aimer et haïr; causer tant de joie et tant de souffrance? Elle aimait tendrement son frère et son père, mais elle les a sacrifiés tous deux à son amour pour Jason. Et quel sacrifice! Afin d'assurer

sa fuite avec son amant, n'as-tu pas dit, Rennos, qu'elle déchira le jeune corps de son frère de ses propres mains? Et qu'elle en jetait les membres un à un au malheureux père forcé de s'arrêter ainsi dans sa poursuite, pour les recueillir?

RENNOS.

Ce n'est que trop vrai.

GALATÉE.

Pouvait-elle abandonnner son amant à la vengeance de son père?

SCÈNE II

PYGMALION, RENNOS, GALATÉE, LIRIOS.

LIRIOS, *entrant.*

Alerte! Je suis le messager d'une mauvaise nouvelle, seigneur! Les pirates crétois viennent de débarquer, plus nombreux que jamais, à l'est de l'Ile; ils ravagent tes villages, pillent les temples, massacrent ton peuple. La ville inquiète invoque son Roi comme un chef et comme un sauveur.

RENNOS, *à part.*

Les dieux me viennent en aide. *(Haut.)* Reprenons mon épée, je vais la tirer pour Pygmalion!

PYGMALION.

Ces pirates sont incorrigibles; malheur à eux; ils paieront cher ce nouveau crime. Commençons par calmer le peuple. Viens, Lirios...

(Lirios et Pygmalion sortent.)

GALATÉE, *à Rennos qui va les suivre.*

Reste! toi.

SCÈNE III

GALATÉE, RENNOS.

RENNOS, *interdit.*

Que me veux-tu, Galatée?

(Galatée se tait.)

RENNOS.

Tu pâlis...

(Galatée baisse les yeux et pleure silencieusement.)

RENNOS.

Pourquoi ces larmes?

(Galatée ne répond pas.)

RENNOS, *troublé.*

Les indignes Crétois peuvent-ils émouvoir ainsi Galatée?

(Galatée fait un signe de dénégation.)

RENNOS.

Tu n'es pas inquiète pour Pygmalion?

(Même signe de Galatée.)

RENNOS.

Mais parle! Je ne sais moi-même que te dire... *(Il lui prend les mains; Galatée tressaille, les retient ardemment serrées dans les siennes, puis après un instant inoubliable.)*

GALATÉE, *à voix basse.*

C'est maintenant seulement que je m'éveille à la vie!

(Rennos essaye doucement de se dégager.)

GALATÉE *le retient, et passionnément, les yeux dans les yeux :*

Ne pars pas, Rennos!

RENNOS, *s'arrachant à cette étreinte et se reculant.*

Ciel! Qu'entends-je? Galatée, ne parle plus jamais

ainsi! *(Il revient à elle égaré, la contemple tandis qu'elle-même reste immobile, puis tout à coup :)* Non, non, je pars! Adieu! Galatée! *(Il sort.)*

SCÈNE IV

GALATÉE, *seule, essayant de retenir Rennos d'un cri déchirant.*

Rennos!... Il part. Dieux, ne m'enlevez pas Rennos! Ayez pitié de moi, vous qui m'avez créée!... *(Revenant à elle.)* Oui, c'est maintenant seulement que je m'éveille à la vie. Avant de le voir je respirais, je ne vivais pas. Mon cœur était vide. A présent, il est plein de lui. Le sait-il au moins? Ah! pour le lui dire, où n'irais-je pas le rejoindre!... Et lui? m'aime-t-il? S'il m'aime, pourquoi est-il parti? S'il ne m'aime pas, pourquoi son trouble près de moi, son embarras quand nous étions seuls, sa démarche timide ou agitée, ses yeux égarés ou caressants, la rougeur de son front quand j'ai serré ses mains; tout jusqu'à son silence, plus éloquent que ses récits... Son départ est une épaisse fumée derrière laquelle, à coup sûr, brûle le feu.

SCÈNE V

GALATÉE, PYGMALION.

PYGMALION, *surprenant Galatée pensive.*

Rassure-toi, Galatée; mes ordres sont donnés; mes dispositions ont été prévues de longue date pour rejeter à la mer ces envahisseurs obstinés... Ce sera l'affaire de quelques jours.

GALATÉE.

Qu'est devenu Rennos?

PYGMALION.

Son emportement n'est pas croyable, et j'ai tout fait en vain pour le calmer. La perspective d'un combat semble l'avoir subitement enivré d'une passion sauvage. Je venais de convier mes meilleurs lieutenants à châtier avec moi les pirates quand, sortant du palais comme un insensé, il accourt et s'écrie : « Je vous accompagne! » Je cherche à le dissuader de prendre part à une lutte

si obscure. Il ne m'écoute pas. J'insiste. Peine perdue... Pensant que tu saurais mieux que moi peut-être vaincre son obstination et que nous gagnerions ainsi du temps, je lui demande de ne point partir au moins sans prendre congé de toi.

GALATÉE.

Eh bien?

PYGMALION.

Son regard alors s'est fixé sur moi avec une expression si étrange que je ne puis la définir; semblable au désordre du ciel bouleversé par le plus affreux des orages, j'y ai vu passer en même temps l'angoisse, la douleur, la colère, la menace même.

GALATÉE.

La menace...

PYGMALION.

Je suis resté muet, saisi moi-même de je ne sais quel trouble devant ce regard, et j'attendais encore la réponse de Rennos quand, dans un véritable égarement, je l'ai vu bondir sur un cheval et s'élancer comme la foudre.

GALATÉE, *à part*.

O mon Rennos!... *(A Pygmalion.)* Et tu l'as laissé partir ainsi! Pense, Pygmalion, si ce héros que nous admirions et que nous fêtions tout à l'heure allait tomber sous le fer de quelques misérables barbares.

PYGMALION.

J'ai pensé à tout cela, Galatée, moi aussi; mais il vole au combat comme au-devant d'une maîtresse; mes lieutenants auront peine à le suivre. Manifestement, il brave la mort. Celui qui a mené comme lui une vie aventureuse arrive à ne pas voir ou même à aimer le danger. Pour tout dire, Rennos ne se possède plus et lui seul m'inquiète dans cette expédition où il se précipite, tête baissée, avec la fureur ou l'aveuglement d'un fou.

GALATÉE.

Mais s'il est fou, Pygmalion, tu ne saurais l'abandonner; tu es son frère... Toi seul, encore, peux le sauver. Oh! je ne supporterai pas la pensée de sa mort! *(Elle pleure.)*

PYGMALION, *posant sa main sur son épaule.*

Ne verse pas une larme, Galatée. Non, je n'abandonnerai pas mon frère. Je vais le rejoindre; je vais te quitter.

GALATÉE.

Ah! Pygmalion; songe que je ne vivrai pas jusqu'à votre retour.

PYGMALION.

Ton attente sera courte.

GALATÉE.

Revenez tous deux pleins de joie! Je veillerai jusque-là en comptant les heures, les instants.

PYGMALION.

Dans peu de jours tu nous reverras. Notre pas sera plus ardent et plus rapide que ton désir de nous revoir.

GALATÉE.

Non, pas plus ardent! Mais pars et revenez tous deux.

PYGMALION.

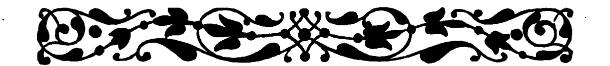
Viens me donner mes armes, Galatée, et que tes vœux m'accompagnent.

GALATÉE, *à part.*

Les dieux sauvent Rennos!

RIDEAU





ACTE III

Les deux Frères

Le camp à la tombée de la nuit. Les torches et les feux s'allument sur le terrain vallonné, planté d'oliviers mutilés et de caroubiers, coupé de haies de cactus et d'aloès, formant retranchement naturel. Les tentes sont espacées, uniformes, au second et au troisième plan, à l'exception de celle de Rennos qui est plus grande que les autres, au premier plan et entourée d'un vaste espace libre ; elle est placée à gauche du spectateur, à demi cachée dans la coulisse, ouvrant par une large tenture orientale sur la scène. Un garde veille à la porte. Au second plan, des soldats couchés ou groupés se retirent à l'appel des veilleurs sonnant le couvre-feu. De colline en colline les trompettes transmettent leur signal strident et plaintif. Elles se répondent ; l'écho prolonge leur appel qui se renouvelle régulièrement pour obliger les sentinelles à faire bonne garde et pour empêcher en même temps les pirates de croire le camp endormi. La plainte arrive d'abord de loin très faible puis se rapproche jusqu'à la tente où un des gardes couchés se lève et répond ; puis elle

s'éloigne et s'éteint. Quelques torches plantées en terre éclairent la scène faiblement, par intermittences.

SCÈNE PREMIÈRE

RENNOS, un Lieutenant, un Garde, des Soldats. *Rennos entre avec un lieutenant. Il écarte le garde qui veille à la porte de sa tente.*

RENNOS, *au garde.*

Retire-toi.

(Le garde sort avec les soldats.)

RENNOS, *au lieutenant.*

Quant à toi, laisse prendre à tes hommes le repos qu'ils ont bien gagné. Assure seulement la garde de la plage, à tout hasard, cette nuit encore, mais notre expédition est achevée. A peine aurons-nous combattu! Ces pirates sont aussi lâches que des vautours. Va dire à Pygmalion que j'obéis à son désir et que nous lèverons le camp dès l'aurore.

LE LIEUTENANT.

Les pirates ne sont devenus lâches qu'à ta vue, Ren-

nos. Ton apparition a été pour eux plus terrible que le feu du ciel, et ta valeur ne les a pas laissés hésiter longtemps entre la victoire et la défaite. *(Rennos n'écoute pas.)* Je vais porter à Pygmalion le message de Rennos vainqueur. *(Il sort.)*

RENNOS, *seul.*

Rennos vainqueur! Trompeuses apparences! Que le jugement des hommes est facile à égarer. Rennos semble vainqueur alors qu'il n'a jamais été si faible. La crainte que j'inspire n'est rien auprès de celle que je ressens. Les misérables pirates ont eu peur au moins de mon courage : moi, j'ai peur de ma lâcheté! Plus heureux que moi, ils n'ont eu d'autre alternative que la défaite ou la victoire, tandis qu'il me faut choisir entre la fuite ou la plus honteuse des trahisons. O Galatée, je n'ai même pas songé à me défendre. Avant que ma raison ait pu réfléchir, mon cœur ensorcelé était ton captif volontaire. Et maintenant quel insensé viendra me dire que j'ai chassé l'ennemi de Chypre? Mon ennemi, mon adversaire le plus implacable est en moi. Il a terrassé le Rennos de tant d'années, de tant de luttes. Le Rennos que les tempêtes de l'océan avaient endurci; celui que les bêtes féroces des contrées inconnues n'avaient pu faire pâlir; le Rennos qui souriait au danger comme au visage d'un ami; Rennos qui n'a pas fléchi le genou devant la malédiction paternelle, le voilà tremblant, dévoré d'un amour impur pour la femme de son frère... Vainement j'espérais que la fureur des massacres dissiperait cette obsession. Non, ma prétendue victoire ne prépare que mieux ma

défaite réelle. Plus je m'éloigne de Galatée, plus ma pensée se rapproche d'elle et s'y attache.... *(Il marche et s'exalte.)* Galatée!... Galatée!... nom charmant! espoir et menace, flamme qui m'éclaires et qui me brûles, glaive qui me pénètres et me déchires, philtre plus attrayant que toute ivresse, toute victoire, tout honneur. Galatée, quand te reverrai-je? La généreuse révolte qui m'avait éloigné de toi, ton souvenir l'a domptée. En te quittant je me croyais capable de déraciner des chênes et d'ébranler des montagnes, mais tant d'énergie n'aboutit, sur mes lèvres, qu'à un souffle, un soupir, une seule parole, un nom, ton nom, Galatée... *(Rennos se laisse tomber sur un tronc d'arbre, à la place où était le garde, devant sa tente, et se cache la tête sous son manteau. — Plainte de trompettes, nuit profonde.)*

SCÈNE II

RENNOS, GALATÉE, UN GUIDE, UNE SUIVANTE.

LE GUIDE, *à Galatée.*

Voici la tente de Rennos; le garde s'est endormi. Je vais l'éveiller.

GALATÉE.

Non, retire-toi, je l'éveillerai moi-même. *(Le guide se retire. Galatée, restée seule, s'avance vers Rennos qu'elle prend pour*

un garde.) Écartons d'abord cet homme par un présent ou par un ordre.

RENNOS, *qui l'aperçoit, à part.*

C'est elle! *(Il se dresse, toujours à demi dissimulé sous son manteau.)* Oh! mille géants seraient plus faciles à combattre que sa beauté! *(Haut.)* Qui vient là?

GALATÉE, *d'un signe impérieux.*

La reine! *(Rennos s'incline profondément. Galatée montre la tente et, prête à y pénétrer :)* Ton maître est là? *(Rennos, s'effaçant, fait un signe négatif. Galatée, déçue :)* Où est-il? *(Rennos ne répond rien.)* Je sais qu'il est vainqueur et qu'il n'est pas blessé; je veux lui parler; conduis-moi vers lui. *(Rennos hésite à répondre. Galatée, croyant Rennos trop loin :)* Alors va le prévenir. Dis-lui que la reine, en personne, est là, qu'elle attend; que, sans nouvelles de l'expédition, impatiente, elle tient à le voir; qu'il vienne, qu'il se hâte.

RENNOS.

Vous ne pouvez trouver de messager plus sûr, madame, car vous parlez à l'ombre même de Rennos, au compagnon fidèle de toute sa vie. *(Rennos se redresse peu à peu. Galatée s'intéresse à la parole de l'inconnu et l'écoute, soupçonnant peut-être la vérité.)* Vous le cherchez, madame, et tout à l'heure il vous appelait.

GALATÉE.

Il m'appelait?

RENNOS.

Oui. *(Avec embarras.)* Je puis même vous confier qu'il est malheureux malgré sa victoire; il veut s'exiler de nouveau, disparaître, et son intention était de vous envoyer demain l'anneau que voici avec son adieu.

GALATÉE.

Son adieu! Disparaître! Ah! malheureux! reprends cet anneau, cours, vole auprès de ton maître et ramène-le-moi. Dis-lui que je veux qu'il vive et qu'il reste!... S'il m'est enlevé je demande aux dieux de me changer en fléau, et je détruis le monde. Non! qu'il reste, qu'il vienne! S'il tarde seulement à venir, c'est moi qui mourrai! *(S'approchant de Rennos.)* As-tu donc entendu mon nom sur ses lèvres? L'a-t-il prononcé avec passion? Ah! la plus douce des chansons, si toi, rude guerrier, tu me répondais ces deux mots : « Rennos t'aime! » Tu restes muet! As-tu vu du moins ses regards se diriger parfois vers la ville, ses yeux pleurer en silence? L'as-tu surpris morne et soucieux, abandonnant le camp pour errer dans la solitude? Oh! Rennos! Rennos! mon Rennos! Ah! trouve-le vite. Dis-lui, oui, va lui dire, car tu le diras mieux que moi; dis-lui... rien de plus que ce que tu vois; dis-lui que je l'aime et que je l'attends.

RENNOS, *jetant son manteau et recevant Galatée dans ses bras.*

Galatée! *(Il l'entraîne dans sa tente.)*

SCÈNE III

LES LAMENTATIONS

Prisonniers, Soldats. *Au moment où Rennos et Galatée entrent dans la tente, l'orchestre frémit; une plainte humaine s'élève au loin. — Cri de détresse, présage funèbre qu'ils n'entendent pas; la plainte se rapproche et se précise : c'est la lamentation des prisonniers. Des soldats les conduisent, enchaînés, de la plage au camp où ils seront livrés, les uns aux jeux cruels de la foule, les autres aux soldats qui les tireront au sort avec le butin. — Les prisonniers paraissent : des blessés, des femmes, des enfants entourant leur mère, la reine captive. Ils passent devant la tente de Rennos et s'éloignent, accablés, en continuant douloureusement leur lente mélopée :*

Oh ! . . . .

L'une des femmes s'arrêtant, désespérée :

Éternelle douleur, lugubre destinée,
Notre maître n'est plus; sa flotte abandonnée
Appartient avec nous à ses hideux vainqueurs;
Et nous restons vivants, nous, nous, ses serviteurs!...

Les prisonniers se sont arrêtés; ils reprennent leur plainte que l'orchestre ne cesse pas d'accompagner.

Oh! . . . .

Un soldat, levant sa pique, les remet en marche pendant que l'orchestre continue.

LE SOLDAT.

Marchez! vil troupeau! *(S'adressant à la reine:)*

Et toi, reine des reines,
Tu n'es plus qu'une esclave! Entends sonner tes chaînes!
Ton maître est mort; demain, tu nous appartiendras.
Ah! Ah! Ah! Tu seras l'esclave des soldats!

(Il rit. — L'orchestre mêle le rire des soldats aux plaintes des prisonniers.)

UN PRISONNIER, *levant le bras.*

Vengeance!

LE SOLDAT, *le repoussant.*

Allons, marchez!

(Les prisonniers disparaissent tandis que la funèbre plainte s'éteint dans la coulisse:)

Oh! . . . .

(La musique cesse.)

SCÈNE IV

RENNOS, GALATÉE. *Nuit sombre. Rennos, couvert de honte et de remords, sort seul de sa tente. Galatée apparaît derrière lui, dans la porte, comme dans un cadre, et reste immobile, le suivant des yeux.*

RENNOS.

Comment revoir jamais la lumière du jour? Le coupable désir s'est promptement changé en crime. Égarement irréparable! O supplice imprévu! Je ne me reconnais plus moi-même. Un instant a suffi pour que tout en moi soit changé. Tout à l'heure j'étais malheureux, mais irréprochable; à présent, je n'ose plus regarder en moi-même. Aucune pensée innocente ne pourra désormais entrer dans mon cœur sans qu'elle soit chassée aussitôt par la vision de mon crime. Les plus doux souvenirs de ma vie, ceux de mon enfance, je ne serai plus digne de les évoquer; ils ne me reconnaîtraient plus... J'ai répudié tout ce qui faisait ma joie et ma fierté. Je ne suis plus qu'un traître et le plus odieux des traîtres. J'ai trahi le cher compagnon de ma jeunesse; j'ai volé le dépôt sacré de sa confiance; je l'ai salie, empoisonnée pour jamais.

Oui! le plus lâche des voleurs, le plus perfide des traîtres, voilà ce qu'un instant a fait de moi.

GALATÉE, *derrière lui, s'étant insensiblement rapprochée sans qu'il l'aperçoive et posant sa main gauche sur son épaule, prenant de l'autre sa main droite.*

Non, tu n'es pas un traître. Tu es mon héros. Ne pense pas à Pygmalion.

RENNOS.

Pygmalion est ton époux.

GALATÉE.

Mais toi, tu es mon maître. C'est à toi seul que j'appartiens. Où donc est la trahison? Je me suis donnée par pitié à Pygmalion, que je n'aimais pas, et toi qui m'aimes, tu m'aurais repoussée! Toi, vivant, tu aurais été plus insensible que le marbre! Cesse de te tourmenter et laisse-moi ne penser qu'à toi. Pour apaiser tes yeux ardents j'en boirai la flamme, et j'étoufferai, sous mes baisers, la plainte de tes lèvres.

RENNOS.

S'il allait nous surprendre! n'approche pas!... Misère, la trahison n'est qu'un premier pas; il faut encore la dissimuler. C'est à quoi va s'employer ma vie nouvelle. O rage!... Songe, Galatée, que Pygmalion, là, tout de suite, entre toi et moi, peut surgir. S'il apparaissait!... Si même un de ses gardes nous voyait!

GALATÉE, *impatiente.*

Pygmalion est à l'autre extrémité du camp, et personne n'oserait plonger son regard ici. Rennos, écoute-moi.

RENNOS.

Non! je ne pourrai plus revoir Pygmalion! Galatée, sauve-moi, par pitié, car tu as plus d'audace que moi, laisse-moi fuir. Ah! quel horrible meurtre j'ai commis! *(Il pleure.)*

GALATÉE, *se reculant, frémissante de révolte.*

Où es-tu donc, Médée, pour que tu m'enseignes l'art qui enchanta Jason; que je me pénètre de la bienheureuse cruauté qui a servi ton amour! Si tu m'aimais, Rennos, tu ne serais pas si faible. Si tu m'aimais!... Eh bien! apprends au moins d'une femme ce courage que tu ignores, toi, l'argonaute! *(Tirant de sa poche un flacon.)* Ce flacon est plein des larmes d'une Égyptienne qui pleura vingt ans sous la terre la perte de son amant. Regarde! et, si tu ne m'aimes pas, apprends par ma mort que je n'appartiens pas à Pygmalion.

RENNOS, *l'arrêtant.*

Arrête, Galatée! Tu me trouves lâche? Oh! ma lâcheté est la seule vertu qui subsiste du généreux Rennos d'autrefois. Si je ne t'aimais pas, c'est moi-même qui te tuerais; si je n'aimais pas la vie, retenu par l'espoir, par le désir de vivre un jour avec toi, je mourrais moi-même...

Et cependant comment pourrais-je t'aimer et vivre?... C'est là ce qui est impossible. Comment t'aimer et me nommer encore Rennos?

GALATÉE.

Alors, que Pygmalion meure!

RENNOS.

Mon frère!

GALATÉE.

Notre tyran à tous deux.

RENNOS.

Grands dieux! Tuer Pygmalion! Mon bras n'en aurait jamais la force.

GALATÉE.

L'amour fortifiera ton bras, Rennos. Aimons-nous ou mourons ensemble, sur-le-champ. Mais que dis-je? Si tu m'aimes réellement, alors tu hais mon maître. Pygmalion ne peut pas plus occuper une place dans ton cœur que dans le mien, puisqu'il nous sépare. Rien ne s'oppose donc à sa mort. Quelle raison d'ailleurs aurait-il de vivre encore? Il ne perdra rien, puisqu'il n'a plus rien.

RENNOS.

C'est mon frère, Galatée.

GALATÉE.

Qui te l'a dit? Montre-moi ces fils sacrés qui doivent relier les cœurs de deux frères. L'amour fraternel est une fleur de la prévoyance des parents. La malédiction paternelle a brisé tout lien entre Rennos et Pygmalion. *(Prenant les mains de Rennos et les serrant sur sa poitrine.)* Le cœur de Pygmalion est-il donc plus chaud que celui-ci, Rennos?... Oui, plus chaud, vraiment! Quand Rennos, errant au milieu des déserts et des montagnes, luttait contre les fauves ou la tempête, Pygmalion célébrait ici des fêtes royales. Qui donc alors pensait au frère absent et maudit?

RENNOS.

Galatée!

GALATÉE.

Quel est de vous deux le héros? Celui-là, c'est le maître. Et, pourtant, qui gouverne ici, qui règne? Celui qui peut à peine tenir une épée dans sa main. Dans quel pli du manteau royal de Pygmalion peut bien se cacher son amour pour son frère? Ton retour triomphal n'a flatté que sa vanité. Où sont les terres, les villes, les trésors qu'il t'a assignés comme une part d'héritage équitable et un gage de réparation? Auras-tu l'imprudence de te plaindre? Il lui suffira de dire alors à ses esclaves: « Délivrez-moi de cet importun. » Et Rennos prendra de nouveau le chemin de l'exil, chargé de la malédiction paternelle aggravée du coup de pied de son frère. Et tu

me diras encore que vous êtes issus du même père, et frères du même sang!

RENNOS.

Tais-toi, Galatée.

GALATÉE.

Oui, pardon, tu avais raison, renonce à mon amour, il est bien plus élevé que toi. Ne tourne pas tes regards vers moi, courageux guerrier, mais tiens-toi blotti dans une pose convenable, le maître pourrait survenir! Comment, stygmatisé, tu as eu l'audace d'approcher de ma robe traînante? Tremble alors, compagnon de Thésée, pâlis de crainte, le maître n'est pas loin d'ici. Quoi, tu m'as adressé, parasite, une ardente parole d'amour? Fuis, disparais, ô général couvert de lauriers, le tyran de Chypre t'a entendu. Tiens, le voilà!

RENNOS.

Qu'il meure donc, Galatée!

GALATÉE.

Oui, qu'il meure, mon Rennos! Cours, va le trouver! Tu es son frère! Demande-lui la moitié de Chypre. Il objectera qu'il est le roi. S'il consentait, pourtant, réclame les terres les plus fertiles de l'île, les plus belles villes; il répondra qu'il en est légitime propriétaire, il refusera, il s'irritera; alors, que ton épée frappe et décide!

RENNOS.

Je frapperai!... Galatée, demain l'un des deux frères reviendra seul près de toi. Heureux et semblable aux dieux, celui que tu reverras.

GALATÉE.

C'est toi qui reviendras, Rennos, toi seul. Pas d'incertitude, pas de doute. Entends-moi bien; pas de longs discours, mais un coup rapide. Ne va pas ressusciter celui qui est déjà mort pour nous. Que ton oreille se ferme et que ton bras se lève; rien de plus. Ne m'oublie pas, Rennos, un seul instant. Souviens-toi que je t'attendrai. Oh! si mon âme pouvait passer dans ton bras!

RENNOS.

C'est assez! Pygmalion mourra. Il est mort. *(Il sonne d'une corne; des gardes paraissent. Rennos, s'adressant à l'un d'eux.)* Va prévenir le roi qu'une difficulté se présente et que je dois le voir séance tenante. Qu'on l'éveille. Je serai près de lui dans un instant. *(Le garde s'incline et sort.)*

RENNOS, *à la reine.*

Permettez, madame, que mes gardes vous accompagnent jusqu'au palais. *(Il reconduit la reine vers la coulisse et revient seul.)*

RENNOS, *seul.*

Oui, je vais le trouver. Si je ne puis m'échapper du crime, sortons au moins du mensonge, le plus vite pos-

sible. Allons seulement choisir l'épée qui convient à pareille rencontre. *(Il rentre dans sa tente. — Plainte des trompettes.)*

SCÈNE V

PYGMALION, DEUX GARDES.

PYGMALION.

La coïncidence est étrange. Rennos veut me voir et je venais moi-même pour l'éveiller. *(Aux gardes.)* C'est bien, laissez-moi. *(Les gardes se retirent avec les torches.)* Que se passe-t-il? Cette expédition nous a surpris en pleine joie. J'ai laissé Galatée pleurant; il me tarde d'être de retour auprès d'elle. De son côté, Rennos semble rongé par un chagrin profond dont je ne pénètre pas la cause. Ai-je trop tardé à lui attribuer la part d'héritage dont notre père l'avait privé? Cela expliquerait, dans une âme moins haute que la sienne, une irritation, même violente, mais non pas cet accablement dont il ne s'affranchit que pour se jeter dans de redoutables crises d'exaltation. Qu'il n'ait pas été tué hier dans ces engagements où il a bravé cent fois la mort, c'est un miracle; les dieux, manifestement, ont voulu, malgré lui, qu'il vive. Quelle est donc la source de son mal? Puisse-t-il

être en mon pouvoir de le guérir! Entrons dans sa tente et expliquons-nous avec lui. Le voilà.

(Rennos sort de sa tente, une torche à la main. Ébloui par la lumière de cette torche, il ne voit pas Pygmalion qui est à l'autre extrémité, à droite, et sur le devant de la scène, dans l'obscurité. Rennos laisse retomber derrière lui la portière de sa tente.)

RENNOS.

Maintenant que ma résolution est arrêtée, finissons vite, et, pour la première fois, profitons de la nuit qui donne du courage aux lâches. Allons!... *(Il se dirige en hâte, à droite, vers le fond de la scène, et va dépasser Pygmalion, sans le voir, quand celui-ci, remontant la scène, se dresse sur son passage et l'arrête.)*

PYGMALION.

Rennos!

(Rennos, épouvanté comme à la vue d'une apparition, laisse tomber sa torche et recule, en poussant un cri sourd, jusque devant la porte de la tente. Pygmalion ramasse la torche et la plante en terre, d'autant plus calme que son frère est plus troublé, puis s'avance vers Rennos.)

PYGMALION.

Eh oui, Rennos! c'est moi. Qu'y a-t-il? Pourquoi cet étonnement? Ne venais-tu pas me trouver? Moi aussi, je veux te parler. Entrons dans ta tente.

RENNOS.

Non, non, pas là! n'entre pas! N'entre pas!

(Pygmalion recule, stupéfait, devant cette interdiction incompréhensible.)

RENNOS, *à part.*

Certes, ma résolution est arrêtée... Je ne puis pourtant le laisser entrer dans cette tente où respire encore la présence de Galatée. Non, non, pas là! Je n'ajouterai pas à mon crime cette aggravation sacrilège. Le bourreau lui-même avant d'exécuter le condamné ne l'outrage pas. *(S'avançant vers Pygmalion.)* N'entre pas. Mais, puisque te voilà, *(D'une voix basse.)* finissons-en. Écoute-moi : je suis le mauvais génie de la maison. Tu te rappelles? Enfant, j'irritais notre père; j'étais toujours le coupable. Un jour, je l'offensai et il m'a maudit. J'ai été chassé comme un chien de son cœur et de son palais. Cette malédiction a semé d'épines la route de mon exil. A présent le vieillard implacable est mort et Pygmalion règne à sa place. Il règne au milieu des délices et des richesses, tandis que Rennos n'a connu que le malheur. Eh bien! aujourd'hui, je reviens, je réclame ma part. Voilà.

PYGMALION.

N'est-ce que cela, Rennos? De quels yeux peux-tu donc me voir pour me croire coupable de tant d'injustice? Le Rennos qu'a maudit mon père était plus grand que celui qui me parle si amèrement d'une chose si

simple. Notre âme est vraiment invisible et l'affection la plus pure nous fait parfois garder un silence qui semble un refus. Rennos! je suis plus âgé que toi, mais je suis ton frère et je t'ai tendrement aimé; partageons comme deux frères; partageons Chypre en deux parts égales et que chacun de nous en prenne une. Est-ce cela, Rennos?

RENNOS.

Non, je ne m'appelle plus Rennos, mais le maudit. Il y a longtemps déjà que notre père est mort et que tu t'es attribué les richesses les plus précieuses du royaume. Il me faut ma part de ce que tu as amassé; les trésors, les plus belles villes.

PYGMALION, *à part.*

Oh! la plus profonde des déceptions!

RENNOS.

Tu hésites?

PYGMALION.

Oui, j'hésite à te reconnaître! Quelques heures ont-elles pu transformer ainsi le cœur généreux du héros en esclave de l'or! Mais je n'hésite pas à t'accorder ce que tu demandes et même davantage. Tu veux des trésors, des palais, des villes. Prends-les, choisis, et plût aux dieux que tout cela fût suffisant pour assurer le bonheur des hommes, l'union de deux frères. Mais non, ce n'est pas assez, que veux-tu donc?

RENNOS.

Le royaume de Chypre est petit. Son trône n'a qu'un siège; qui s'y tiendra? Deux rois ensemble? Ce seraient des nains. Plutôt vivre dans le désert que dans une ville où je régnerais avec un autre. Que l'un de nous reste debout et roi. *(Rennos tirant son épée, Pygmalion ne fait pas un geste et le domine par sa sérénité. Rennos s'arrêtant.)* Je puis encore ceci : je ne veux pas te tuer par surprise. Tu portes une épée. Défends-toi, combattons, implacables, comme des hommes : qui occupera le trône de Chypre ? A cette question, que nos glaives et les dieux répondent. Si tu succombes, la malédiction d'un frère l'emporte sur celle d'un père. Si je suis tué, ma destinée maudite est accomplie.

PYGMALION, *découvrant sa poitrine.*

Si ce cœur te paraît semblable à celui des barbares et des fauves que tu as combattus, traverse-le sans pitié, Rennos, mais moi, je ne frapperai pas mon frère. *(Rennos, frémissant, abaisse son épée.)* Tu recules? Approche plutôt et reçois ce que tu désires. Tu veux le pouvoir? Je te l'abandonne sans regret. Au nom du dieu des serments, j'abdique le trône de mon père et je te proclame souverain de Chypre. Au lieu du glaive fratricide que tu me proposais, je te ceins de l'épée royale. A toi seul le trône, Rennos! Prends-le, sois heureux et reste mon frère. *(Rennos fait un signe de confusion.)* Ne me remercie pas. Ce que je te donne n'est rien auprès de ce que je conserve. Que me sont les richesses du monde entier

alors que je garde Galatée? *(Rennos baisse la tête.)* Oui, Galatée vivante, mon œuvre, mon rêve, la création de mon cœur et de ma pensée. Avant même d'avoir vu Galatée s'animer, le pouvoir me pesait comme une chaîne. Mon vrai royaume à moi, c'est sa beauté. Tu crois me dépouiller; tu me délivres. Je n'ai pas désiré, j'ai subi le titre de roi. Combien de fois, sous le poids de ma couronne et de mon manteau de pourpre, ai-je envié la simple existence de l'artiste! Combien de fois les soucis du roi ont-ils troublé les inspirations du poète! Les nuits du poète sont des visions d'éternité; celles du roi sont des cauchemars d'angoisse. Le poète est riche d'insouciance; le roi est rongé de soupçons; l'un n'habite qu'un palais, l'autre habite son rêve; le poète est libre; le roi est le prisonnier de ses gardes, de ses ministres, de ses sujets; l'un est aimé pour lui-même, il respire la sincérité, l'autre est redouté, la dissimulation forme son cortège. Toi, Rennos, tu pourras lutter contre ce triste entourage et le dominer; moi, j'en suis las. Relève donc la tête. Ce n'est pas un mauvais génie qui inspire ton ambition. Rennos, ne recule pas; ce que tu me demandes, je te l'apporte; ou plutôt c'est toi qui me rends le plus inappréciable des biens : l'indépendance avec Galatée. *(Rennos pleure.)* Tu penses à Galatée, Rennos? Sois sans inquiétude. Son amour n'est pas attaché aux richesses d'un palais. Elle n'y tient pas plus que moi-même. Et maintenant que tes scrupules attestent ton affection pour moi, je suis vraiment le plus heureux de tous les hommes, puisque mon frère, régnant pour moi, je ne vivrai que pour Galatée. *(Rennos laisse tomber son épée et se jette, en sanglotant, aux pieds de*

son frère. Pygmalion lui passe l'écharpe à laquelle est attachée l'épée royale autour du corps.) Pourquoi pleurer, Rennos? Te voilà roi et tu restes mon frère... Ne pleure pas ainsi, Rennos, tu me brises le cœur. Rennos!...

RENNOS, *cachant son visage et pleurant.*

Mon frère! mon frère!

PYGMALION, *essayant de relever Rennos.*

Pourquoi pleurer, Rennos? Dieux! dites-moi qui a pu changer ainsi Rennos? Oh! les douces larmes de reconnaissance et d'amour! Coulez, perles ardentes qui amollissez, comme le fer, les âmes des héros. Mais relève-toi, Rennos; tu ne me dois rien. Crois-moi, si je te vois pleurer encore, je voudrai compter chacune de tes larmes avec les gouttes de mon sang.

RENNOS, *se dégageant soudain.*

Pygmalion! Tu m'as sauvé. *(Montrant le poing dans la direction où est sortie Galatée.)* Ah! notre mauvais génie à tous deux!... Qu'allais-je faire? Pardon, Pygmalion, pardon. Je vais te venger! *(Il sort. Pygmalion reste pensif.)*

RIDEAU





ACTE IV

Pygmalion

Même décor qu'au premier acte. Dernière heure de la nuit étoilée. Galatée attend le retour de Rennos. Elle est debout, appuyée à l'une des cariatides de la terrasse, interrogeant le ciel.

Musique de harpes. Prélude d'une invocation à la nuit.

SCÈNE PREMIÈRE

GALATÉE, *seule.*

L'heure passe. Depuis longtemps la nuit a fermé les yeux de l'homme, mais le cœur anxieux veille. Dors ton

profond sommeil, ô ville, dormez, êtres heureux ou stupides. Je veille avec les astres. Ne vous fermez pas, mes yeux, avant de l'avoir revu, et, quand vous le reverrez, demeurez encore ouverts et ravis devant son beau visage.

(Invocation. Les harpes accompagnent ce passage comme un chant.)

Salut, dernières étoiles du matin; céleste bouquet de diamant, combien je vous envie, vous qui pouvez le voir partout, vous qui le verrez avant moi, de vos innombrables yeux, accourir ici; vous qui le voyez en ce moment. — Où est-il? Éclairez son chemin pour qu'il soit plus vite près de moi. — Et toi, astre pur, lune éblouissante, douce spectatrice de nos peines, confidente de l'amour caché, exerce sur lui, avant de disparaître, ta mystérieuse puissance, parle-lui de moi, attire-le vers moi. *(Fin de la musique de scène.)* Mais déjà les étoiles pâlissent, la nuit s'achève... Comme il tarde! *(Elle quitte la terrasse.)* S'il ne revenait pas! Mon sort est décidé. *(Elle se rapproche de la terrasse.)* Si Pygmalion apparaît, recevez-moi, flots et rochers. *(Elle les montre du geste.)* En vain les plis de ma tunique se déploieront dans l'air comme des ailes; mon cœur, mille fois plus lourd que mon corps, ira se briser avec lui. Non, je ne me dédirai pas. *(Le jour commence à poindre.)* Ayez pitié de moi, pourtant, montagnes qui commencez à vous distinguer du ciel; abaissez-vous, pour que je voie lequel des deux frères va revenir. *(Elle se tait et regarde.)* Rennos, as-tu pensé à moi? Aurais-tu reculé? Voici que le soleil est près de se lever. Pyg-

malion l'a-t-il salué hier pour la dernière fois? *(Elle rêve; soudain elle se retourne.)* Si Rennos était arrivé par une autre route! Si je ne l'avais pas vu! *(Descendant vers la porte, à droite, elle l'entr'ouvre et écoute.)* Rien! le silence! un silence effrayant comme avant la foudre. Oh! Jupiter! exauce mes vœux! *(Retournant à la terrasse, elle aperçoit Rennos.)* Ah! Rennos! Rennos! Dieux, Rennos! Pygmalion est mort! *(Elle agite les mains pour saluer.)* Mon Rennos! *(Elle se penche.)* Ah! j'ai peur de me jeter d'ici dans ses bras...; les forces me manquent à présent pour voler au-devant de lui. *(Elle reste immobile; l'orchestre, à peine perceptible, prépare l'entrée de Rennos par l'éclair d'un rappel du prélude :* Craignons la vengeance des Dieux!)

SCÈNE II

GALATÉE, RENNOS. *Entre Rennos par le côté droit.*

GALATÉE, *s'élançant à sa rencontre.*

Oh! le premier jour de ma vie!... Douce lumière, tu resplendis près de moi! Pourquoi doutais-je que Rennos reviendrait! Nous sommes donc sauvés? *(Rennos se tait.)* Il est mort? Oui, loin de nous désormais les soucis et les terreurs de l'insomnie! Je vois, je vois à ton côté l'épée royale! Te voici maintenant heureux et l'égal des

dieux! Entre tes mains repose la fortune et l'enchantement de ma vie.

RENNOS, *sombre et farouche.*

Entre mes mains; oui, tu dis vrai. Dieux! j'ai donc prononcé son arrêt.

GALATÉE.

Oui, son arrêt a été prononcé. Ta récompense c'est la couronne de mes bras. Dis-moi pourtant, a-t-il conçu quelque soupçon? A-t-il parlé de moi?

RENNOS.

Il t'aimait, Galatée. Il vivait pour toi, confiant comme un enfant : « Je renonce à Chypre, au trône, au monde entier, m'a-t-il dit, pourvu que je vive avec Galatée. »

GALATÉE, *avec dédain.*

Quoi! C'est ainsi qu'il est mort. La chose s'est-elle passée comme nous l'avions dit, Rennos? Tu l'as bien vu mourir?

RENNOS, *suivant sa pensée.*

Je le vois encore devant moi, plein de candeur et de tendresse, ainsi qu'aux jours lointains où nous jouions ensemble à dix ans. Il invoquait ton nom comme celui de la divinité protectrice et fidèle entre toutes... *(Il l'observe, Galatée ne s'émeut pas.)* Mais je suis demeuré sans pitié; je pensais à toi...

GALATÉE.

Courageux Rennos! Alors?

RENNOS.

Alors, il m'a donné son épée, me suppliant de ne pas souiller la mienne dans le sang d'un frère : « Je souhaite que tu la gardes pour la plonger dans un cœur plus haïssable que le mien... » Telles ont été ses dernières paroles.

GALATÉE.

Alors, il est mort comme un lâche?

RENNOS.

Quoi!

GALATÉE.

Nous n'avions peut-être pas besoin de le tuer : qui sait s'il n'aurait pas cédé sa femme aussi facilement que son épée!

RENNOS, *à part et remontant vers le fond de la scène.*

Oh! tigres! tigres! penser que les hommes vous appellent bêtes féroces!

GALATÉE.

Laisse-là ces tristes discours, mon Rennos; crois-tu qu'il m'ait vraiment aimée?

RENNOS.

Aimée! Non, Galatée, ce n'est pas assez dire; sa passion a pu animer jusqu'au marbre. La pierre a-t-elle donc un cœur plus miséricordieux que le tien? S'il t'aimait!... Ecoute. *(Il lui prend les mains dans une suprême tentative de persuasion.)* Combien s'allégerait ma conscience coupable si je te voyais au moins touchée par ce grand crime; si je voyais tes yeux mouillés de deux larmes, deux larmes seulement, de repentir! Pygmalion n'a eu d'autre tort que sa confiance en nous. Rennos pouvait être le soutien de sa vie et Galatée son diadème. Ah! parmi toutes les palpitations de ton amour, n'en est-il pas une qui te dise que tu es impitoyable et qui t'accuse d'ingratitude?

GALATÉE, *frappée d'épouvante.*

Grands dieux!... Pygmalion vivrait-il encore?

RENNOS.

Hélas! maintenant, il est plus que mort.

GALATÉE, *l'enlaçant de ses bras. Le lever du soleil approche.*

Ah! Rennos! mon bien-aimé, celui qui est mort, disparu pour jamais, son funèbre souvenir t'occupe-t-il davantage que Galatée vivante, ardente de joie et de passion? Vois, là-bas, le crépuscule flotter entre l'ombre et les flammes; vois l'aurore incertaine et rougissante; comme elle rafraîchit les jardins sous son voile humide

de rosée! Vois les oiseaux prenant leur vol donner en chantant le signal de l'universel réveil; vois les fleurs sortir triomphantes de l'obscurité! La nature entière s'ouvre avec les yeux de l'homme à la lumière, à la vie, au sourire; et seul le cœur de Rennos resterait accablé! seul Rennos appellerait encore le songe de la nuit et non la clarté vraie du matin!

RENNOS.

Ces feux rouges de l'aurore ne te rappelleront-ils jamais le sang versé de Pygmalion? Lorsque tout au matin s'éveille à la vie, les serpents et les meurtriers, ne souhaiteras-tu jamais que Pygmalion s'éveille de la mort?

GALATÉE, *avec transport.*

Jamais

RENNOS, *à part.*

Elle repousse le dernier espoir de salut. *(Après un instant, à Galatée.)* Mais... si je mourais; si j'étais tué soudain. *(Galatée frissonne.)* Regretterais-tu au moins Pygmalion?

GALATÉE.

Non! non! Jamais.

RENNOS, *à part.*

Est-ce donc un cœur humain qui parle? *(A Galatée, lui mettant la main sur la bouche.)* Tais-toi!... *(Il retire sa main. A part.)* Quel terrible dragon devrait veiller à la porte

de cet abîme, au lieu de ces lèvres séductrices, également perfides comme gardiennes et comme messagères.

GALATÉE.

Tu médites trop, Rennos. Laisse toute pensée lugubre ensevelie avec Pygmalion dans la nuit d'hier : un nouveau matin se lève pour nous. Réserve l'épée pour Chypre et à moi Rennos souverain. — Viens reposer dans mes bras ta tête alourdie. *(Elle s'approche et lui enlève ses armes; elle va lui enlever l'épée; Rennos l'arrête.)*

RENNOS.

Ne porte pas la main à cette épée!... Peut-être est-elle encore tachée du sang de Pygmalion!

GALATÉE.

Nous la laverons plus tard.

RENNOS.

Non, non, n'attendons pas; apporte-moi de l'eau.

(Elle hésite.)

RENNOS, *à part.*

Enfin!... Sa pitié va-t-elle s'éveiller?... *(A Galatée.)* Tu redoutes la vue de son sang?

GALATÉE.

Non, non, Rennos, tu as raison. Mieux vaut en finir. Que toute trace de sa vie soit effacée. L'eau fraîche fera

disparaître les souillures du sang, comme mon baiser dissipera la tristesse de ton front. *(Elle se penche vers lui; il l'écarte; elle secoue la tête et va chercher de l'eau au fond de la scène dans l'atelier.)*

RENNOS.

Tout est inutile. — En essayant de l'apitoyer, je n'ai réussi qu'à l'endurcir. O nouvelle Médée! Comment concevoir tant d'ingratitude? L'aveugle pourtant ne tue pas le médecin qui vient de lui rendre la vue; l'enfant ne déchire pas le sein de sa mère! Change-toi désormais en furie, ô Reconnaissance, la plus douce des divinités; accable le bienfaiteur de tes coups! Que la malédiction qui pèse sur moi s'étende sur les meilleurs de tous les êtres; que le criminel soit heureux et que l'innocent soit puni; que les dieux infernaux règnent seuls parmi nous et qu'un globe sanglant roule dans le ciel au lieu du soleil...; ou bien que Pygmalion soit vengé, et qu'une juste condamnation fasse rentrer dans le néant celle qui veut sa mort et qui lui doit la vie! *(Galatée revient avec une amphore.)* La voici. Elle revient heureuse, sans un regret, souriante, pour laver le sang dont elle croit cette épée souillée. Elle mourrait plutôt que de consentir à voir Pygmalion vivant. En le condamnant elle s'est donc condamnée elle-même et l'un ou l'autre doit disparaître. Ah! pourquoi faut-il que ma destinée implacable ait fait de moi la cause et l'arbitre d'un tel conflit?...

GALATÉE, *à Rennos.*

Encore sombre? ô mon Rennos, je veux que cette eau

lave, en même temps que ton épée, le meurtre dans ta mémoire. *(Rennos se tait. Galatée, impatiente de sentir Pygmalion toujours présent entre elle et Rennos.)* Que veux-tu donc de plus? Que puis-je pour toi? *(Elle s'approche de lui frémissante.)* Ah! malheureux! si j'avais su!... *(Rennos la regarde anxieux.)* Si j'avais su qu'un instant seulement tu te serais ainsi affligé, c'est la main seule de Galatée qui se serait plongée dans ce sang!

RENNOS.

O dieux! changez chacune de mes paroles en épée, pour que je la tue mille fois! *(Tirant son épée et frappant Galatée.)* Ingrate, furie, démon, meurs!

GALATÉE, *tombant.*

Rennos!

(Rennos s'abaisse vers elle, voit le sang couler, recule, hors de lui, jette son épée, et levant les bras.)

RENNOS.

Oh! j'ai tué Galatée! *(Il va d'une porte à l'autre, ouvrant, appelant comme pour implorer du secours et pour s'accuser.)* Accourez! Je l'ai tuée! Je l'ai tuée! J'ai tué Galatée! J'ai tué Galatée! J'ai tué Galatée.

(A ses cris répondent, en accourant confusément, le personnel du palais, les gardes, les esclaves, les suivantes, puis la foule et même des enfants et Lirios avec Pasithéa.)

SCÈNE III

RENNOS, GALATÉE, PASITHEA, LA FOULE.

LIRIOS.

Ah! malheureux Pygmalion. *(Il sort avec Pasithéa pour aller prévenir Pygmalion; la foule répète en désordre :)* Ah! malheureux Pygmalion! Malheureux! Malheureux!

RENNOS, *égaré, va de l'un à l'autre et montrant Galatée, comme pour s'offrir à la vengeance immédiate de la foule.*

Je l'ai tuée! c'est moi qui l'ai tuée!

(La foule recule. Mouvement d'horreur, la scène se trouve de nouveau dégagée.)

GALATÉE, *revenant à elle, fait un mouvement et, se redressant à demi sur une main, s'adresse suppliante à Rennos qui est près d'elle.*

Rennos!

(Rennos recule d'un pas. Galatée se traîne vers lui. Rennos reste immobile.)

GALATÉE.

Oh ! jamais ! tu ne m'as jamais aimée ! S'il te fallait ma mort, ton ordre aurait suffi ; tu n'aurais pas eu besoin d'une épée. Mais que t'ai-je fait ? Pouvais-je ne pas t'aimer ? *(Rennos fait un nouveau mouvement de recul. La foule se rapproche en voyant que Galatée s'est ranimée. A Rennos.)* Reste au moins près de moi. *(Suppliante.)* Ne t'éloigne pas ! *(Rennos s'arrête.)* Tu as frappé mon corps, mais mon cœur plein de toi, tu n'as pu l'atteindre ; tu ne peux l'empêcher d'être à toi, à toi, à toi seul... jusqu'à la fin.

(La foule discrète échange des signes confus d'étonnement, d'indignation ou de sympathie, les uns disant tout bas . « Qui l'aurait pensé ! » *les autres :* « Quel scandale ! » *ou bien :* « Quel malheur ! Quelle pitié ! Comme elle est belle ! »*)*

GALATÉE *s'approche de Rennos davantage encore, et continuant, ne voyant que lui :*

Pygmalion ne m'avait donné que la vie, toi, tu m'as donné l'amour. *(Frémissement de la foule.)* Tu as pu détruire l'œuvre de ton frère ; tu ne détruiras pas la tienne : tu ne peux pas me défendre de t'aimer. *(La foule manifeste son émotion par de grands gestes. Rennos s'approche de Galatée pour essayer de la calmer et d'arrêter le scandale d'un aveu public, mais Galatée se sentant perdue veut achever. Galatée continuant dans le grand silence qui précède la mort :)* Oui, Rennos, ma vie, c'est toi ; le reste n'est que mensonge. Je n'ai commencé à vivre que le jour où je t'ai aimé. Viens près de moi ; près, *(Elle saisit un pli de son manteau et l'attire.)*

plus près! *(Rennos se baisse, s'agenouille.)* Que mes yeux plongent une fois encore dans tes yeux. *(Galatée cherchant éperdument les yeux de Rennos.)* Qu'ils se ferment sur ton image! Qu'ils te pénètrent du souvenir de Galatée vivante en toi... Plus près, plus près encorè; que mes lèvres, avant d'être à jamais glacées, échangent avec les tiennes un dernier serment! Parle-moi; Rennos! non; que ta main tremblante seule me réponde... Rennos! *(Elle guette, tenant sur son cœur la main de Rennos bouleversé... Quelques secondes se passent, puis victorieuse.)* Rennos! Ah! Rennos! tu m'aimes!... *(Elle retombe évanouie.)*

RENNOS, *se penchant sur elle et la croyant morte, se relève et va ramasser l'épée dont il a frappé Galatée; la foule prudente s'écarte à cette vue.*

Puissances des ténèbres! J'ai tué Galatée, mais je n'ai pas tué mon amour! Maudit! criminel! meurtrier! qu'ai-je fait! Chacun de mes efforts se tourne contre moi. Ta mort, ô Galatée, n'éteint aucune des flammes qui me consument. Pourrai-je vivre à présent entre ton souvenir et mes remords! Non! Que la malédiction des dieux s'accomplisse jusqu'à la fin! Rennos a été plus coupable que Galatée; qu'il meure comme elle. *(Il se frappe et tombe mort, près de Galatée.*

GALATÉE, *se ranimant, une dernière fois et penchée sur lui, prend la tête de Rennos.*

Ah! mon bien-aimé! Tu m'as entendue! Rennos! mon seul maître! mon âme! reçois mon baiser. *(Elle l'embrasse, sans voir Pygmalion qui apparaît en ce moment.)*

SCÈNE IV

LES MÊMES, PYGMALION, LIRIOS, PASITHÉA, LES PRÊTRESSES D'APOLLON. *La foule respectueusement émue s'écarte; Pygmalion apparaît; il s'arrête, sans force et sans voix, devant ce spectacle. Lirios et Pasithéa le soutiennent.*

PYGMALION, *d'une voix à peine distincte et que Galatée ne peut entendre.*

Galatée! Rennos!

GALATÉE, *continuant sans le voir et retombant près de Rennos, du côté où est entré Pygmalion.*

La vie nous séparait, la mort va nous unir. *(Elle meurt.)*

PYGMALION *revient à lui.*

Ah! je comprends tout. *(Il s'agenouille et prend la tête inerte de Galatée dans ses mains avec un long sanglot.)* O ma Galatée!... Morte! *(Il la contemple et essaie vainement de surprendre encore un souffle de vie.)* Morte! ton sang déjà se refroidit... Tu vas reprendre la glaciale rigidité du marbre, mais cette fois, marbre éphémère, c'est pour disparaître

dans le néant; il faudra se hâter d'ensevelir demain ta forme divine pour qu'elle ne devienne pas un objet d'horreur parmi les vivants! Perdue, deux fois perdue! Tu m'es ravie et par la mort et par mon frère! *(Il se lève dans un mouvement de révolte.)* Tu as vécu, Galatée, mais pour un autre. *(Se tournant vers Rennos.)* Et toi, Rennos, tu m'as trahi! Vous ne me laissez rien; pas même la douceur d'un souvenir, pas même le droit de vous pleurer! *(Il baisse la tête, accablé.)*

PASITHÉA, *d'une voix faible, tandis que les autres prêtresses, groupées autour de Galatée et de Rennos, soulignent ces paroles d'un geste éploré.*

Les dieux se sont vengés.

PYGMALION, *relevant la tête, sublime.*

Non! Là s'arrête la puissance des Dieux. Ils n'arracheront plus un blasphème à ma douleur. *(Tendant les mains vers Galatée et Rennos.)* Adieu, Rennos, je te pardonne. Et toi, ma Galatée, reste à jamais dans ma mémoire; de l'amour à la mort ta destinée humaine s'est accomplie; moi, je t'ai créée et je t'ai vu vivre.

(L'orchestre reprend le thème du début : « Craignons la vengeance des dieux ».)

RIDEAU



Achevé d'imprimer

le trois décembre mil neuf cent six

PAR

ALPHONSE LEMERRE

6, RUE DES BERGERS, 6

A PARIS

o. — 4431.

